

Le péché originel et la grâce

Conférence donnée à Munich par Rudolf Steiner le 3 mai 1911

Je voudrais aujourd'hui aborder deux notions importantes qui peuvent se présenter à l'âme de l'homme moderne, bien que les hommes d'aujourd'hui croient peut-être s'être libérés depuis longtemps de telles préoccupations. Il s'agit des deux idées exprimées ordinairement par les vocables de « péché » et de « grâce ».

Nous savons tous que ces deux mots: « péché » et « grâce », sont pour la conception chrétienne du monde par exemple d'une importance considérable, qu'ils jouent là un rôle essentiel. Il existe certes des anthroposophes qui croient, du point de vue du Karma, n'avoir plus guère besoin de réfléchir à ces notions, et en particulier à ce qu'est le péché héréditaire. S'abstenir d'une réflexion portant là-dessus est cependant peu fécond, car on est de ce fait dans l'incapacité de reconnaître la nature profonde du christianisme, et d'une manière générale des questions fondamentales sur lesquelles se fonde une conception du monde.

Ces idées de « péché » « péché héréditaire », « grâce », correspondent en fait à des réalités d'une portée beaucoup plus vaste qu'on ne le croit d'ordinaire. Si on ne le discerne plus aujourd'hui, c'est tout simplement parce que presque toutes les religions traditionnelles - et presque toutes, plus ou moins, sous leur forme extérieure - ont entièrement effacé toutes les traces

de leurs arrière-plans, que dans le cadre d'une confession religieuse, rien ne subsiste plus du contenu réel de ce qu'elle enseigne. Or, derrière ces idées du « péché », du « péché originel » et de la « grâce » se dissimule en fait l'ensemble de l'évolution humaine.

Nous avons coutume de diviser en deux la marche de cette évolution :

- la première partie, qui va des temps les plus reculés jusqu'à l'apparition du Christ sur terre, suit un cours descendant
- la seconde, du Christ jusqu'à l'avenir le plus éloigné, un cours ascendant.

Cette répartition repose sur le fait que pour nous, l'événement christique est essentiel non seulement pour l'histoire de notre humanité, mais aussi pour l'évolution totale de notre planète.

Pourquoi faut-il accorder à cet événement du Christ une signification, une importance telles qu'il devient le pivot de toute notre évolution ? Tout simplement parce que nous savons que l'être humain est descendu des hauteurs du monde spirituel vers la matière physique, et qu'il doit s'élever à nouveau de ces profondeurs matérielles jusqu'aux hauteurs de l'esprit. Nous avons donc affaire à une descente que doit suivre une ascension.

Pour mieux caractériser ce que signifie cette descente de l'homme pour la vie de l'âme, nous dirons : Dans un passé très reculé, nous trouvons des humains ayant une vie spirituelle beaucoup plus proche du divin que, disons, la nôtre ; la vie de l'esprit, de la divinité, pénétrait beaucoup mieux de sa lumière les âmes des hommes.

Nous ne devons certes pas ignorer que cette descente dans la matière, dans le monde physique, fut une nécessité ; car en ces temps anciens, la conscience humaine était plus estompée, c'était davantage une conscience de rêve moins claire, moins

lucide, mais en revanche plus pénétrée d'impressions du divin, d'impulsions volontaires divines, spirituelles ! L'être humain était à cette époque plus proche de l'esprit divin, mais en revanche c'était un enfant rêveur plutôt qu'un homme à la conscience claire. Il a quitté ces hauteurs de l'esprit en acquérant la faculté de jugement nécessaire à la vie sur terre, l'intelligence ; en lui, tout est devenu plus clair, et il a pris plus fermement appui sur lui-même.

Pour remonter cette pente tout en gardant ce centre de gravité intérieur, il faut qu'il imprègne son âme de l'impulsion du Christ. Mieux il le fera, et mieux il retrouvera le chemin des hauteurs spirituelles, non plus en rêveur à la conscience atténuée, mais en être conscient, voyant le monde d'un regard précis et pénétrant. Nous avons souvent exposé ce processus de différents points de vue.

Or, en étudiant de plus près ce cheminement de l'évolution, nous discernons que la source de cette faculté qui seule permet de comprendre vraiment le monde, c'est le Moi de l'homme. Mais ce Moi s'est développé en dernier, après le corps astral que précéda le corps éthérique et avant encore le corps physique, sous une forme embryonnaire. Aujourd'hui, nous rappellerons que ce développement du Moi fut précédé par un premier développement du corps astral.

Avant que son Moi puisse se développer, l'homme n'était doté que de trois éléments constitutifs: le corps physique, le corps éthérique, le corps astral. Cependant, l'évolution du Moi était déjà effective, l'homme vivait en fonction de cette évolution, il attendait en quelque sorte d'être un jour doté du Moi. En considérant cette situation, nous en viendrons à penser que certaines choses ont dû se passer pour l'homme avant que n'ait commencé ce développement du Moi. Et c'est là une chose très importante. Car si l'être humain était impliqué dans une évolution avant d'avoir acquis le Moi, nous ne pouvons le

rendre responsable de ce qui s'est passé au même titre que pour ce qui a suivi cette acquisition du Moi.

Nous connaissons des êtres dont nous voyons clairement qu'ils ne possèdent pas un Moi au sens que nous donnons à ce fait pour l'homme: ce sont les animaux. Ils ne sont constitués que d'un corps physique, d'un corps éthérique et d'un corps astral. Ce qui nous oblige à distinguer chez eux quelque chose de bien précis, et nous le faisons sans réserve si nous savons raisonner. Un lion peut se précipiter sur moi ; je ne dirai pas de l'animal : il est méchant, dans le même sens que nous le disons de l'homme agressif. Car l'homme peut être méchant, il peut commettre un péché, une action immorale - jamais nous ne dirons cela d'un animal, jamais nous ne l'accuserons, à propos d'un acte quelconque, d'immoralité. C'est un point très important, car même si nous n'y avons pas réfléchi, nous reconnaissons par là que, seul, l'homme possède un Moi; l'animal n'a que le corps physique, le corps éthérique et le corps astral.

Avant donc d'avoir possédé le Moi, l'homme a traversé une phase de son évolution où l'élément constitutif supérieur en lui était le corps astral. Ne s'est-il pas cependant passé là quelque chose en fonction de quoi l'homme doit nous apparaître dans une autre lumière que l'animal ?

En effet. Car, voyons-le clairement ; si l'homme autrefois fut constitué d'un corps physique, d'un corps éthérique et d'un corps astral, il était très différent de ce que sont les animaux aujourd'hui.

Il n'a jamais été un animal. Il a passé en d'autres temps par cette phase où il n'avait que le corps physique, le corps éthérique et le corps astral en des temps où les animaux sous leur forme actuelle n'existaient pas, où régnaient sur la terre des conditions très différentes de celles d'aujourd'hui. Que s'est-il donc passé à cette époque pour l'être humain ?

Il n'avait pas de Moi, nous ne pouvons donc le rendre responsable de ses actes comme nous le faisons pour l'homme d'aujourd'hui, le distinguant ainsi des animaux. Or, c'est au stade ultime précédant l'acquisition du Moi qu'intervient l'influence luciférienne. L'homme n'était pas responsable au même titre qu'aujourd'hui, et cependant il n'était pas assimilable à un animal ; c'est à ce moment que Lucifer fit peser sur lui son influence ; l'homme ne pouvait s'y soumettre ou s'y soustraire par un acte pleinement responsable. Mais il fut cependant entraîné dans ses rêts autrement que ne l'eût été un animal. Cette tentation luciférienne intervient précisément à l'instant où l'homme est sur le point d'être doté d'un Moi. Et il y succombe avant que ne commence cette évolution du Moi; mais c'est un comportement dont les ombres s'étendront sur toute cette évolution.

Qui donc alors a péché ? - Non pas l'homme actuel, l'homme doté d'un Moi. Sous l'emprise de Lucifer, il a péché de par sa nature passée ; et il ne peut plus pécher ainsi aujourd'hui, parce qu'il possède un Moi. C'est donc dans son corps astral qu'il a péché. Là est la différence capitale entre une faute que nous commettons aujourd'hui et ce « péché » qui, à l'époque, a contaminé la nature humaine.

L'homme a succombé à la tentation luciférienne dans son corps astral. Ce fut un acte de tout autre nature que tous ceux qui purent être accomplis par la suite, même quand le Moi n'en était qu'à un tout premier stade de son développement. Seulement, les conséquences de cet acte vont se faire sentir tout au long des temps, l'homme va en subir les effets tout au long de l'avenir. Et quels sont donc ces effets ?

Notre corps astral est devenu la source du péché, et de ce fait, l'homme a dû, au cours des incarnations, descendre de plus en plus dans le monde physique. Cet acte dont le corps astral fut le théâtre a déclenché le processus de descente dans la matière.

L'homme a alors commencé de glisser sur cette pente, et lorsqu'il fut doté d'un Moi, il dut subir encore l'influence de forces qui l'avaient atteint auparavant.

*
* *

Quels furent les effets de ces forces au cours de l'évolution ? Nous savons par des études antérieures que l'être humain développe son corps physique jusqu'à sa septième année, son corps éthérique de 7 à 14 ans, son corps astral de 14 à 21 ans, etc. Nous savons qu'avec le développement de son corps éthérique, il atteint le stade où il peut engendrer son semblable, - nous laisserons ici de côté ce qu'est le même phénomène chez les animaux. Si l'être humain devient capable d'engendrer son semblable, c'est parce qu'il a pleinement développé son corps éthérique. En réfléchissant un tant soit peu – point n'est besoin d'être clairvoyant pour cela, il suffit de réfléchir – on se dira : avec ce plein développement du corps éthérique, la possibilité est donc donnée à l'homme de produire parfaitement un être humain, de produire son semblable. Ce qui signifie qu'en poursuivant son évolution jusqu'au-delà de la 20. année, il ne pourra développer de nouvelles facultés nécessaires à la reproduction. On ne peut pas dire qu'à 30 ans il ajoutera encore quelque chose à cette faculté de reproduction. Avec le plein développement de son corps éthérique, l'homme possède tout ce qui le rend apte à produire son semblable. Que viendra-t-il ensuite s'y ajouter?

De l'être humain lui-même, par ce qu'il acquerra, plus rien. Car il faut qu'il ait déjà la pleine capacité de produire son semblable. La seule chose que l'homme acquiert ensuite dans ce domaine, c'est ce qui vient corrompre cette faculté. Ce qu'on peut acquérir encore après le plein développement du corps éthérique ne peut augmenter cette capacité, cela ne peut que l'amoinrir. Et c'est en effet ce qui se passe. Ce qu'on acquiert

après la puberté accomplie ne contribue pas à améliorer la nature sexuelle, et ne peut que la détériorer.

La cause de ce phénomène réside dans l'influence de cette impulsion précédemment caractérisée, dans la nature peccamineuse du corps astral. Car après que le corps éthérique a atteint son plein développement, donc à partir de la 14^{ème} année environ, le corps astral, lui, continue à se développer. Or, c'est en lui qu'est ancrée l'influence luciférienne ! Et l'action qu'elle exerce sur le corps éthérique ne peut qu'amoindrir les forces de ce dernier, ces forces qui le rendent capable de produire son semblable. Ce qui signifie ceci : Ce que le corps astral est devenu par la tentation luciférienne est une source permanente de dégénérescence de la race humaine, de décadence pour l'être humain.

Et en effet, cette dégénérescence s'est accomplie au long des incarnations. Plus on remonte loin dans le passé en direction de l'époque atlantéenne par exemple, et plus on trouve des hommes doués de forces plus vigoureuses. Car cette impulsion qui a contaminé le corps astral par la tentation luciférienne est implantée dans l'hérédité, dont elle corrompt en permanence le fonctionnement. Le péché dont l'homme se charge de par son Moi peut avoir des répercussions sur le corps astral, - il ne pourra trouver de compensation que par le Karma. Mais le péché qui a atteint l'homme avant qu'il ait un Moi contribue à une dégénérescence, à une dégradation permanentes de la race humaine. Ce péché est désormais le péché héréditaire.

Personne ne peut recevoir de ses ancêtres un héritage spirituel supérieur - personne ne devient intelligent parce que son père est intelligent, mais bien par ce qu'il apprend (on n'hérite pas les mathématiques de ses ancêtres, ni aucun autre savoir). Nous ne pouvons recevoir en héritage de telles facultés, nous les développons par l'éducation - et il est tout aussi vrai que ce qui, du corps astral, se répercute sur le corps éthérique, ne peut que

contribuer à amoindrir les capacités de la race humaine. C'est cela, le péché originel, c'est là le véritable sens de cette expression. Implanté dans le corps astral, il se transmet progressivement et gagna les facultés transmissibles par l'hérédité, lesquelles avaient déjà leur origine dans une dégénérescence physique, et fut la cause d'une descente de l'homme des hauteurs spirituelles vers la dégénérescence. Nous avons donc en fait reçu de Lucifer une impulsion permanente qu'il faut désigner du terme de péché originel. Ce que Lucifer a introduit dans le corps astral se transmet de génération en génération. Il n'existe pas, pour désigner la cause véritable de la descente de l'homme dans le monde de la matière, d'expression plus juste que le terme de péché originel. Mais ce n'est pas une faute au même titre que les péchés commis dans la vie, et dont nous nous reconnaissons pleinement responsables. Il faut le considérer comme un sort qui a frappé l'homme. comme une chose nécessaire, exigée par l'ordre universel qui devait nous faire abandonner les hauteurs spirituelles non pas pour nous rendre plus mauvais que nous l'étions, mais pour que nous puissions éveiller et trouver en nous la force de regagner ces hauteurs par nous-mêmes. Cette chute de l'humanité, nous devons comprendre qu'elle est une phase de la destinée humaine nécessaire à notre libération. Nous n'aurions jamais pu devenir des êtres libres si nous n'avions pas été précipités vers les profondeurs. Nous aurions été menés de par l'ordre universel que nous aurions dû suivre aveuglément. Or, il nous faut nous élever à nouveau par notre propre effort.¹

*

* *

1

Il n'existe jamais rien qui n'ait son pôle en regard. Il n'y a pas de pôle Nord sans pôle Sud; un phénomène comme cet état peccamineux du corps astral ne peut exister sans qu'existe aussi le pôle opposé. Ce qui signifie ceci :

Sans que nous puissions en être rendus responsables au sens courant du terme, sans que l'on puisse parler d'une faute morale, notre destinée fut telle que nous sommes imprégnés de l'influence luciférienne. En un certain sens, nous n'y pouvons rien, et nous devons même être reconnaissants qu'il en soit ainsi. Car en un sens cela est bien. Nous avons donc dû nous charger d'une faute dont nous ne sommes pas responsables.

Or, il y a dans l'évolution humaine quelque chose qui, vis-à-vis de cette situation, est comme le pôle Nord vis-à-vis du pôle Sud. En face de ce péché dont les conséquences sont héréditaires, péché intervenu sans que l'homme soit vraiment coupable, il doit exister, pour regagner les hauteurs, une possibilité qui, *elle non plus*, n'est pas due à l'homme. Il est tombé sans être fautif, il faut qu'il puisse s'élever à nouveau sans sa faute, c'est-à-dire, dans ce cas, sans en avoir le plein mérite. Nous avons déchu sans être fautifs, nous devons donc pouvoir remonter sans notre mérite. Faute de quoi nous devrions rester dans le monde de la matière. Comme au début de l'évolution se place nécessairement une faute qui n'incombe pas à l'homme, il faut qu'à la fin de cette évolution se place un don dont il n'ait pas le mérite. Les deux sont nécessairement liés. Et que ce soit effectivement le cas, voici comment nous pouvons nous le représenter:

Vous le savez, dans la vie ordinaire l'homme agit sous l'impulsion de ce qu'il ressent, de ses mouvements affectifs, de ses pulsions, de ses convoitises. Il peut commettre un acte sous l'empire de la colère, et un autre parce qu'il ressent de l'amour. Il n'existe qu'un seul mot qui englobe tout ce qu'implique ainsi son comportement. N'est-ce pas, vous accorderez que tout ce

que fait l'homme par passion – quand il est furieux, ou quand il aime comme on aime couramment – c'est quelque chose qui ne peut être défini, qui échappe à l'abstraction. Il faudrait être un érudit bien desséché pour vouloir formuler en définitions tout ce qui est à la source d'une action humaine. Cependant, il existe un mot pour désigner ce qui se passe en l'homme lorsqu'il agit dans la vie ordinaire : c'est le mot personnalité, qui englobe tout ce qu'on ne peut pas définir. Lorsque nous avons perçu ce qu'est la personnalité d'un homme, nous pouvons apprécier pourquoi il développe telle ou telle passion, telle ou telle convoitise, Tout ce qu'engendrent nos pulsions, nos désirs, nos passions, porte un caractère personnel. Mais en outre tout cela nous plonge dans la vie matérielle, notre Moi baigne alors dans l'océan du monde physique. Car il est enchaîné lorsqu'il est soumis à la colère, à la convoitise, à la passion, et aussi à l'amour au sens ordinaire du terme. Le Moi n'est pas libre alors, la colère, la passion le tiennent enchaîné. Cependant, considérons notre époque, et nous devons reconnaître qu'elle comporte quelque chose qui n'existait pas dans le passé.

Seuls ceux qui ne connaissent pas l'histoire et qui jugent les faits sans tenir compte du temps qui passe, peuvent affirmer qu'à l'époque de la Grèce antique, il a existé ce que nous désignons par des mots célèbres depuis plus d'un siècle, par les mots de liberté, égalité, etc. - ou par d'autres tels que : ... « former le noyau d'une confraternité humaine sans distinction de religion, de nationalité, de rang social, de sexe ». C'est là l'idéal que nous servons.

Mais il n'en allait pas ainsi chez les Egyptiens ou les Perses, chez les peuples de l'antiquité. Les humains ont à suivre un tel idéal aujourd'hui, mais ce qu'ils font en conformité avec lui, avec l'idéal de liberté, de fraternité, revêt pour la plupart d'entre eux un caractère abstrait, et l'on peut le définir. La plupart des humains peuvent définir ce qu'ils comprennent par ces mots de liberté, de fraternité, parce qu'ils en ont une compréhension

limitée. Bien que les passions à ce propos s'échauffent, nous avons là quelque chose qui donne vraiment une impression de sécheresse. Nous ne pouvons pas encore dire que ce sont des biens « personnels », - ce sont des idées abstraites, elles n'ont pas cette plénitude de vie qui caractérise ce qui est personnel. Lorsque l'idée de liberté revêt ce caractère chez une individualité, nous disons d'elle qu'elle est hautement évoluée : l'idée jaillit alors comme une force de la nature, comme tout ce qu'engendrent la colère, la passion, l'amour. Comme elles sont neutres souvent, ces idées que nous considérons comme hautement morales ! Mais elles n'en sont qu'au début d'une grande évolution. L'homme est descendu sur terre, avec son Moi il a plongé dans l'océan de la matière physique au moment où s'affirmait en lui la personnalité, où il agissait sous l'empire des passions, des pulsions, des convoitises. Et de même il lui faut s'élever avec toute sa force personnelle vers ces grandes idées qui ont encore aujourd'hui une forme abstraite. Avec la même puissance élémentaire des actes qu'inspirent aujourd'hui la haine ou l'amour-passion, jaillira plus tard la force des grands idéaux.

L'homme s'élèvera jusqu'à de hautes sphères avec sa personnalité. Mais pour cela, une chose est nécessaire. Lorsqu'il plonge avec son Moi dans l'océan de la vie physique, matérielle, il y trouve sa personnalité, l'ardeur de son sang, les pulsions et les convoitises bouillonnant dans son corps astral. Mais il faut remonter vers la région des grandes idées morales, qui ne doivent plus être des abstractions. Il lui faut s'élever vers l'esprit, et que quelque chose vienne à sa rencontre qui soit aussi personnel que le sont le sang ardent et les passions dans lesquelles plonge son Moi.

Comment, en s'élevant vers l'esprit, retrouver cette force personnelle ? Comment cultiver un idéal de façon à lui donner un caractère personnel ? Cela ne peut se faire que par un seul moyen : il faut que l'homme puisse attirer à lui, dans les

hauteurs spirituelles, un être qui soit aussi entièrement une personnalité que l'homme incarné dans un corps de chair. Cette personnalité, c'est le Christ.

Un être qui serait la contre-réplique de Saint-Paul dirait : « Non pas moi, mais mon corps astral ». Saint-Paul dit en effet « Non pas moi, mais le Christ en moi », pour montrer que si le Christ vit en nous, les idées cessent d'être des abstractions et revêtent un caractère personnel. Voyez-vous, c'est en cela que réside l'importance de l'impulsion christique. Sans elle, l'humanité élaborerait des idées abstraites, toutes sortes d'idéaux moraux, ce que beaucoup d'historiens décrivent aujourd'hui quand ils parlent d' « idées historiques », celles qui ne peuvent ni vivre, ni mourir, parce qu'elles n'ont aucune force créatrice. On parle d'idées dans l'histoire - mais on devrait avoir conscience que ce sont des notions mortes, abstraites, qui n'ont pas pu régner souverainement sur une époque. Seule la vie est souveraine. Ce vers quoi l'homme doit s'élever, c'est vers le développement d'une personnalité supérieure. C'est-à-dire vers la personnalité du Christ que l'homme attire à lui, que l'homme accueille en lui.

Ainsi l'être humain rejoint-il les hauteurs non pas en parlant seulement de l'esprit, mais en l'accueillant en lui sous la forme vivante d'une personnalité qui a vécu en Palestine à l'époque du Mystère du Golgotha. Ainsi l'homme regagne-t-il les hauteurs sous l'influence de l'impulsion christique. Seule l'imprégnation progressive de toute notre vie spirituelle par l'impulsion du Christ peut donner aux grandes idées abstraites une forme de plus en plus personnelle.

D'une part, par la faute commise avant le développement du Moi, nous nous sommes chargés de ce qu'on appelle le péché originel sans en être entièrement responsables; mais nous ne sommes pas non plus entièrement responsables de la venue du Christ sur terre.

Ce que nous nous efforçons de faire pour être plus proches de Lui, cela, nous en avons le mérite, c'est le fait de notre Moi. Mais que le Christ soit là, que nous vivions après Lui sur une planète dont Il a foulé le sol, cela n'est pas notre mérite. Ce qui émane du Christ vivant, efficient, ce qui peut nous élever vers les hauteurs, c'est à nouveau quelque chose qui nous dépasse, qui dépasse notre Moi, qui agit sans notre volonté - tout comme nous sommes devenus coupables sans notre volonté. Par l'existence du Christ sur la terre, la force nous est donnée de regagner les hauteurs sans que nous l'ayons mérité, comme nous avons déchu sans être coupables. Les deux faits ne sont pas liés à l'élément personnel dans lequel vit le Moi, l'un a précédé son apparition, l'autre lui fait suite.

Nous avons souvent souligné comment, à partir de l'état dans lequel l'homme était doté d'un corps physique, d'un corps éthérique et d'un corps astral, il évolue en transformant ce corps astral en Manas². Par le péché originel, ce corps astral a été corrompu ; par l'action du Christ, il peut être purifié. Elle lui apporte ce qui répare le désordre causé autrefois, elle apporte la compensation, ce qu'on appelle la grâce. La grâce, c'est ce qui compense, c'est ce qui fait équilibre au péché originel. L'afflux en l'homme de la force du Christ, la possibilité de devenir un avec Lui, la possibilité de dire comme Saint-Paul : « Non pas moi, mais le Christ en moi » tout cela, nous le désignons par le mot « grâce ».

Ce n'est pas mal comprendre la notion de Karma que de parler du péché originel et de la grâce. Car parler du Karma, c'est parler de la suite des incarnations du Moi. Le Karma n'est pas pensable sans l'idée du Moi. En parlant du péché originel et de la grâce, nous désignons des impulsions qui concernent le corps astral, qui sont au-dessous du niveau du Moi. Le Karma

² Voir Rudolf Steiner : « Théosophie ». - Aux éditions du Centre Triades

humain a pour point de départ le péché originel. Il se déroule à travers les incarnations. En deçà se placent des faits qui l'ont mis en branle, au-delà d'autres qui le compensent. En deçà : le péché originel - au-delà: la pleine victoire du Christ, la grâce pleinement efficace.

De ce point de vue également, nous pouvons nous le dire : la Science spirituelle a dans le présent une grande, une importante mission à remplir. C'est seulement depuis peu que l'humanité en est venue à concevoir, et sous une forme abstraite, un idéal, les grandes idées de liberté et de fraternité; nous allons vers un temps où ces idées ne seront plus seulement un idéal abstrait, où elles deviendront des forces vivantes en nous. Aussi vrai que les hommes ont franchi un point où ils ont pu concevoir un tel idéal, il leur faut maintenant progresser vers le moment où ils pourront le vivre sous une forme personnelle, où ils entreront dans le nouveau Temple.

Ce temps est proche. Les hommes apprendront que ce qui vient des hauteurs de l'esprit, ce ne sont pas seulement des abstractions, ce sont des forces vivantes. Lorsqu'ils commenceront dans une époque prochaine à ne plus dire : Comme je suis bon !, mais qu'ils percevront par la vision éthérique la puissance vivante du Christ, qu'ils contempleront dans son corps éthérique (et nous le savons, ceci se produira pour des individus isolés à partir du milieu du siècle), qu'ils verront l'Etre vivant du Christ, ils sauront que ce qui fut un temps des idées abstraites, ce sont aussi des entités vivantes. Le Christ vivant est apparu tout d'abord sous la forme physique, au cours de notre évolution, afin de parler aux hommes et qu'ils puissent croire en Lui, même alors qu'ils n'étaient plus ses contemporains ; Il réapparaîtra. Point ne sera besoin de prouver son existence ; elle sera attestée par ceux qui vivront sa présence – sans avoir suivi un développement particulier, par une sorte de vision mûrie – et qui sauront que les puissances

morales de l'ordre universel sont une force vivante, et non pas un idéal abstrait.

Nous le voyons, nos pensées ne peuvent nous conduire dans les véritables mondes spirituels, parce qu'elles sont sans vie. Nous ne les comprendrons vraiment que lorsqu'elles nous apparaîtront, ces pensées, non plus comme étant *nos* pensées, mais comme les témoignages du Christ vivant apparaissant aux hommes. L'homme alors, comme il devint une personnalité en descendant avec son Moi dans les sphères inférieures, sera une personnalité regagnant les hauteurs spirituelles. C'est ce que le matérialisme aujourd'hui veut ignorer. Il ne comprend aisément que des idées *abstraites* : le bien, le beau, etc... Mais que ce sont là des forces vivantes qui de par leur grâce nous élèvent, cela devra être compris grâce à la science spirituelle et au développement qu'elle rend possible, c'est-à-dire grâce à l'impulsion christique renouvelée. Si par ces idéaux nous retrouvons le chemin du Christ, nous prolongeons le christianisme dans le sens de la science spirituelle. Il entre alors dans une nouvelle phase, il cesse d'être une phase préparatoire. Il apparaît comme contenant ce qu'il y a de plus grand au monde pour les temps à venir ! Et ceux qui le croient toujours menacé verront que leurs craintes sont sans fondement lorsqu'il poursuivra son évolution. Car ce sont les êtres de peu de foi qui s'inquiètent quand on leur dit : Voyez, le christianisme recèle encore bien d'autres splendeurs que celles qui ont été communiquées jusqu'ici ! Ceux qui en conçoivent la grandeur, ce sont eux qui savent combien il est vrai que le Christ est avec nous tous les jours ; c'est-à-dire qu'Il apporte toujours de nouvelles révélations, et qu'il est juste de toujours remonter à la source du Christ. Lorsque le christianisme apporte ainsi des créations nouvelles, plus vivantes encore, il apparaît infiniment plus grand que ce qu'on croit d'ordinaire.

Ceux qui disent : « Cela n'est pas dans l'Evangile, ce n'est pas le véritable christianisme » sont des hérétiques ; à ceux-là il

faut rappeler que le Christ a dit aussi : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pourriez pas les supporter maintenant ». Il n'a pas parlé ainsi pour donner à penser qu'Il voulait cacher quelque chose aux hommes, mais pour montrer que d'époque en époque, Il fera de nouvelles révélations. Et Il les fera par ceux qui veulent le comprendre. Le nier, c'est aussi ne pas comprendre la Bible, ni le christianisme. C'est ne pas comprendre l'avertissement donné dans ces paroles : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire » ; un avertissement qui disait : préparez-vous pour apprendre à les supporter, pour les comprendre.

Ceux-là seront les vrais chrétiens de l'avenir qui voudront entendre ce que ne pouvaient pas encore supporter les contemporains du Christ. Ceux-là seront les vrais chrétiens qui auront la volonté d'ouvrir de plus en plus leur cœur à la grâce du Christ. Les têtus, eux, ceux qui refusent la grâce, diront : Non, revenez à la Bible, seul est vrai ce que dit la lettre. - Ainsi nient-ils les paroles qui allument au sein du christianisme une lumière ardente, ces paroles que nous voulons porter dans notre cœur : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas encore les supporter maintenant ». Heureuse l'humanité si elle devient capable de supporter ainsi de plus en plus de choses. Car c'est ainsi qu'elle mûrira de plus en plus et qu'elle s'élèvera vers les hauteurs spirituelles, par la voie que fraie le christianisme.

*

Cette traduction de Henriette Bideau est extraite de la Revue trimestrielle anthroposophique : Revue TRIADES - XXIII^{ème} année - N°2 - Hiver 1975-1976.

Actuellement, cette revue s'appelle : « L'Esprit du Temps » 15, rue Albert Joly, F-78360 Montesson. France. <http://www.esprit-du-temps.com>

Une autre traduction faite par Raymond Burlotte est parue dans le livre « Qui est le Christ », un recueil de 6 conférences faites par Rudolf Steiner dans différentes villes. Editions Triades. <http://www.editions-triades.com/>